

“L’Amazonification du shopping menace la hausse des salaires”

[Audrey Duperron](#) 18 juillet 2017 Express.be



AFP / ADRIAN DENNIS

« La robotique, l’automatisation, l’intelligence artificielle et la « disruption » technologique quotidienne ruinent les attentes en matière de hausse des salaires. Les firmes continuent de privilégier la réduction des coûts, plutôt que la prise de risques, et de vastes pans du marché du travail constatent que leur capacité à maintenir leur salaire est gravement menacée par la technologie ».

Cette affirmation, c’est celle que Michael Hartnett, un analyste très renommé de Bank of America Merrill Lynch, [a faite dans une note qu’il a rédigée](#) la semaine dernière. Il y explique que les progrès technologiques ont contribué à « l’Amazonification du shopping », et qu’en conséquence, on assiste à une baisse des prix.

Hartnett fait ainsi allusion à l’acquisition récente du détaillant américain Whole Foods par Amazon, qui a conduit ce dernier à bouleverser le secteur de l’épicerie aux Etats-Unis.

Ces baisses de prix se soldent par une inflation contenue, ce qui nuit à la croissance des salaires. Le mois dernier, les chiffres du département du Travail des États-Unis ont révélé que les salaires horaires n’avaient augmenté que de 2,5 % en un an. Quant à l’indice des prix à la consommation aux États-Unis, il a chuté de 0,1 % en mai.

Un changement de politique économique

Selon Hartnett, ce faible niveau d’inflation a créé aux États-Unis des conditions similaires à celles du Japon, qui se débat depuis des décennies avec une faible inflation.

L'analyste explique que les indicateurs de marché indiquent que le cycle économique ne parvient plus à générer une forte croissance, et une inflation forte en conséquence. Les politiques doivent être adaptées à cette situation :

« Les implications profondes de cette perturbation technologique nécessiteront à terme que l'on apporte des changements profonds à la politique économique, peut-être en considérant les robots comme des entités vivantes, afin de pouvoir les taxer, ou en introduisant un salaire minimum, ou une imposition plus lourde sur les profits de la Silicon Valley, et ainsi de suite ».